

piers, après avoir lutté contre un incendie ont besoin de repos, et il est déraisonnable de les faire sortir de leurs lits pour répondre à une alarme qui ne regarde en rien leur poste. Dans les villes des États-Unis, l'on a remédié à cela en plaçant un timbre et un cliquet (ticker) seulement dans chaque poste. Si l'avertisseur n'est pas dans son district, le pompier de garde pousse un commutateur qui empêche le timbre de sonner et compte les tics tacs dans l'alarmant afin de s'assurer de l'exactitude de son premier comptage sur le cliquet (ticker). Si l'alarme est pour son district, il tire simultanément deux leviers, dont l'un détache les chevaux et l'autre fait sonner un gros timbre mécanique dans le dortoir des hommes, situé à l'étage supérieur. A mesure que les pompiers descendent le long du poteau glissoir, il signale le numéro de l'avertisseur et l'endroit où il se trouve. Après le départ des voitures, pompes, etc., il ferme les portes et se rend au feu, si c'est nécessaire. Cela évite les complications, prévient les dérangements et tend à rendre les signaux plus effectifs et plus distincts. L'adoption universelle de ce système dans les villes des États-Unis dissipe tout doute quant à sa praticabilité.

TOCSINS

L'abolition de ces machines surannées par la Commission des Incendies et de l'Eclairage, le 2 décembre dernier, a été approuvée par le public et aura certainement pour effet de donner plus de facilités aux pompiers pour combattre les incendies. C'est un grand soulagement pour le département des alarmes, vu qu'il était virtuellement impossible de tenir ces cloches en bon état pendant l'hiver, à cause de leur exposition à l'atmosphère. Les chefs Croker, de New-York; Lally, de Brooklyn; Chesswell, de Boston; Baxter, de Philadelphie; Horton, de Baltimore; Belt, de Washington, se sont tous prononcés fortement contre les tocsins pour diverses raisons, et n'ont voulu pour aucune considération en permettre l'usage. Leur disparition va épargner à la Ville une forte dépense.

RÉCEPTION DES ALARMES AUX INCENDIES

Lorsque la brigade est occupée à combattre de grands incendies, toute communication avec le bureau central lui est virtuellement coupée. Afin d'obvier à cela, et de permettre à la brigade de se tenir en contact avec le département des alarmes d'incendie, la méthode suivie aux États-Unis devrait être introduite ici.

Le premier sous-chef qui arriverait à un incendie stationnerait son cocher à l'avertisseur le plus rapproché. Le télégraphiste du bureau central serait informé, par un signal, de la présence du cocher à l'avertisseur, et toute autre alarme serait transmise à ce dernier au moyen de la cloche en dedans de l'avertisseur. Le cocher, après avoir reçu une alarme, avertirait l'officier commandant, qui détacherait un certain nombre de ses hommes pour répondre à l'appel. Les autres alarmes seraient reçues, et il y serait répondu de la même manière.

CONCLUSION

En terminant, je désire remercier le président et les membres de la Commission des Incendies et de l'Eclairage pour les efforts qu'ils ont déployés en vue d'assurer l'efficacité du service, et pour leur active coopération dans l'administration de ce département.

Respectueusement soumis,

JAMES FERNS,
Surintendant.

* * *

TABLEAU No. 1

Indiquant le nombre d'Alarmes signalées dans chaque mois et chaque jour durant l'année.

1904	Janvier January	Février February	Mars March	Avril April	Mai May	Juin June	Juillet July	Août August	Septembre September	Octobre October	Novembre November	Décembre December	TOTAUX Totals
Dimanche — Sunday.....	12	10	19	17	15	11	8	9	8	21	17	18	165
Lundi — Monday.....	33	16	9	11	7	16	14	12	7	14	10	24	173
Mardi — Tuesday.....	24	25	9	5	23	13	10	13	6	4	18	15	165
Mercredi — Wednesday.....	14	21	21	6	11	14	11	11	8	10	16	15	158
Jeudi — Thursday.....	17	13	20	12	7	14	8	9	13	10	16	26	165
Vendredi — Friday.....	19	17	11	15	9	11	13	9	10	9	20	17	160
Samedi — Saturday.....	16	15	15	18	13	8	9	5	14	14	13	18	158
TOTAUX — TOTALS.....	135	117	104	84	85	87	73	68	66	82	110	133	1144

they can get, and it is senseless to call them out of their bed for an alarm which in no way concerns their station. In American cities, they have made the necessary reform in having only one gong and one ticker in each station. If the box is not in the district, the floorman moves a switch preventing the gong from sounding, counts the clicks in the magnet to insure the correctness of his first count on the ticker. If the alarm is for his district, he pulls two levers simultaneously, one of these loosens the horses and the other sounds a large mechanical gong in the men's sleeping quarters above. In response as they swarm down the sliding pole, he calls out the number of the box, and its location. After the apparatus has disappeared, he closes the doors and proceeds to the fire, if necessary.

This system lessens complications, decreases derangement and adds to the effectiveness and distinctness of signals. The universal adoption of this system in United States cities unquestionably disposes of any doubt of its practicability.

TOWER STRIKERS.

The abolishing of these out-of-date machines by the Fire and Light Committee, on the 2nd of December last, has met with approval, and will certainly add to the efficiency of the brigade at fires. It is a decided relief to the fire alarm department, as it was practically impossible to keep these strikers in working order during the winter, on account of exposure to the atmosphere. Chiefs Croker, New-York; Lally, Brooklyn; Chesswell, Boston; Baxter, Philadelphia; Horton, Baltimore; Belt, Washington; have expressed themselves strongly against these strikers for many reasons, and under no circumstances would they allow their use. A considerable saving to the City will result from their silence.

RECEIVING ALARMS AT FIRES.

When engaged in fighting large fires, the brigade is practically cut off from all communications with headquarters. To obviate this difficulty and keep in touch with the fire alarm department, the method across the lines should be introduced here.

The first sub-chief to arrive at a fire-station his driver at the nearest alarm box. The operator at the central office is informed by signal of driver's presence at the box, and any other alarms are transmitted to him by means of the bell inside the box. The driver on receipt of an alarm notifies the officer in command who details part of his force to respond to the call. Other alarms would be received and attended to in a similar manner.

CONCLUSION.

In conclusion I desire to thank the chairman and members of the Fire and Light Committee for their earnest efforts to promote the efficiency of the service, and their hearty cooperation in the administration of this department.

Respectfully submitted,

JAMES FERNS,
Superintendent.

* * *

TABLE No. 1

Showing the number of Alarms given in each day and month during the year.